

UNE FAÇADE ENCORE BRILLANTE MASQUANT LE VIDE ET L'IMPUISANCE...

Si, faisant un retour en arrière de quelque vingt-cinq ans on tente de démêler les conséquences qu'a eues pour le syndicalisme français la première guerre mondiale, on constate que l'abdication de 1914, pour grave qu'elle ait été, fut loin de mettre fin au puissant mouvement libérateur qu'avait été le syndicalisme révolutionnaire. La trahison de Jouhaux et de ses amis avait sans doute eu pour résultat de clore une époque de la vie ouvrière en France. En réalité, la minorité pacifiste et internationaliste groupée autour de Monatte Merrheim et Bourderon était parvenue à sauver l'honneur de la classe ouvrière française, ci qui n'était pas chose négligeable, d'autant plus que dès 1917, un insurmontable dégoût gagnait, les uns après les autres les peuples martyrisés et les armées vouées au massacre, et créait un climat propice au renouveau du mouvement ouvrier européen. Ainsi les prolongements du syndicalisme révolutionnaire pouvaient encore si faire sentir plusieurs années après le conflit impérialiste dont le déchaînement avait pu apparaître comme indiquant l'heure fatale de sa mort historique.

1914 a mis un terme brutal à l'ère du libéralisme politique économique et culturel qui a fait du dix-neuvième siècle - pour nos classes dirigeantes tout au moins - le siècle de l'optimisme. La désagrégation de l'Europe libérale, qui a été le trait dominant de l'entre-deux guerres, semble indiquer que le monde entre avec le siècle présent dans une époque de pessimisme et de renoncement - de repliement, devrait-on plutôt dire - époque qui verra probablement se disloquer à jamais notre civilisation occidentale conquérante fondée sur l'accumulation des richesses et la recherche frénétique du profit.

Considérés comme réaction contre l'optimisme démocratique devenu de plus en plus anachronique, le bolchevisme, et le fascisme apparaissent alors comme les authentiques témoignages de la décadence de cette civilisation occidentale dont ils sont les derniers produits - ci quoi qu'aient pu prétendre leurs défenseurs (1). Mais le syndicalisme est aussi un produit de cette civilisation, à cette différence près qu'il est né à l'époque de la bourgeoisie conquérante, qu'il a été conquérant lui aussi jusqu'au début du siècle, mais n'a pu échapper au processus de décomposition qui minait inexorablement l'économie capitaliste.

On s'explique alors l'accroissement et l'envahissement de la bureaucratie réformiste au sein du mouvement syndical français, avec ses bonzes pourris de scepticisme: on s'explique encore mieux la facilité avec laquelle ces excroissances morbides du monde bourgeois-capitaliste épuisé que sont les bolchevisme et le fascisme ont pu asservir le mouvement syndical de la plupart des pays d'Europe et l'utiliser à leurs fins.

Si on observe le comportement actuel du syndicalisme français - celui qui nous intéresse avant tout en raison des espoirs immenses qu'il a portés 11 y a moins d'un demi-siècle - on arrive inévitablement à cette conclusion qu'il est et se révélera de plus en plus incapable de se renouveler, comme est incapable de se régénérer une civilisation de pirates et de négriers usée par la jouissance et rongée de scepticisme. Les rescapés du réformisme, serrés peureusement autour de Jouhaux, tendent anxieusement les yeux vers ce fantôme, comme s'il était capable de faire revivre une époque définitivement révolue. Quant à la nouvelle génération, poussée sur le fumier corrupteur du bolchevisme, elle ne peut que tourner ses regards du côté d'où vient la pauvre lumière de ce qui fut la Révolution russe.

Le Syndicalisme tel qu'il est représenté par la C.G.T. n'est plus susceptible de se renouveler: il est arrivé à l'extrême limite de l'épuisement, et ceci aussi bien dans l'une que dans l'autre des deux tendances qui le dominent et sont sur le point de s'entre-déchirer pour la possession de l'appareil croulant. Aucune solution

(1) Dès 1942, les armées d'Hitler se présentaient comme les protectrices de l'Occident contre les barbares soviétiques; et ces derniers ne se posent-ils pas inlassablement comme les champions de la démocratie?

sur le pain, la paix, les salaires, les libertés. Seulement la guerre atroce de deux clans rivaux sur un champ de ruines amoncelées.

Vouloir échapper à ce cercle affreux en recommençant l'histoire et en voulant redonner une vie factice à des spectres d'un passé aboli sans retour ne mènerait à rien: nous nous refusons à refaire les décevantes expériences minoritaires et C.G.T.S.R. d'après 1919.

Mais nous avons la conviction passionnée que seule une prédication nouvelle peut remuer et soulever les masses. Comme il y a un demi-siècle, les anarchistes vont se jeter au milieu d'elles et sauver les travailleurs de ce pays en prêchant avec une fol inlassable la Révolution sociale libératrice.
